

PARCOURS BAYONNE

NOUVELLE-AQUITAINE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

5 LA FORME D'UNE VILLE

10 LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

17 D'UN LIEU À L'AUTRE

24 PRATIQUES ET IDENTITÉS

30 PLAN DE LA VILLE



1. Bayonne à la confluence de l'Adour et de la Nive

Carte du cours de l'Adour de Dax jusqu'à Bayonne, [XVI^e siècle], Médiathèque de Bayonne



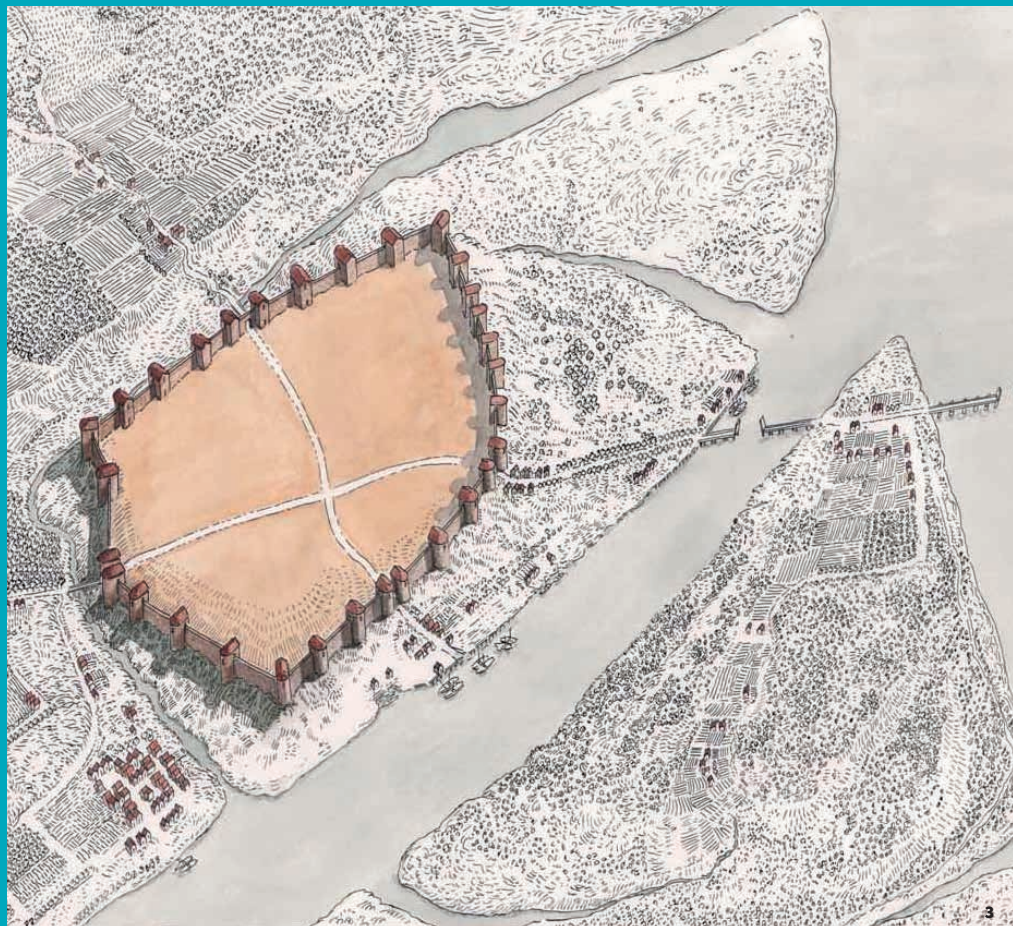
2. Tour romaine

sur le boulevard du rempart Lachepaillet



3. Restitution de Bayonne au IV^e siècle

Dessin de Dominique Duplantier



LA FORME

D'UNE VILLE

LE SITE NATUREL

Au creux du Golfe de Gascogne, Bayonne se situe entre la plaine landaise et la chaîne montagneuse des Pyrénées. Elle bénéficie d'une position géographique qui la place au cœur des principaux axes de communication. La ville est bâtie à la confluence de l'Adour et de son affluent la Nive, à l'endroit où la vallée principale se rétrécit et permet un franchissement aisé du fleuve ; cette confluence est entourée d'un ensemble de collines qui dominent les terres basses et inondables. Les deux cours d'eau sont quotidiennement soumis aux flux et reflux de la marée. L'Adour, beau fleuve large de plus de cinq cents mètres en amont de la ville, arrive à Bayonne après un parcours de trois cent vingt kilomètres depuis la Bigorre. La Nive rencontre l'Adour en plein cœur de la ville, après avoir parcouru soixante-dix-huit kilomètres depuis la région de Saint-Jean-Pied-de-Port. L'Adour et la Nive ainsi réunies ont contribué au développement de Bayonne, faisant d'elle un port de commerce maritime et fluvial. L'empreinte des deux cours d'eau est évidente dans la configuration du paysage urbain de la ville.

LA GÉNÈSE D'UN TERRITOIRE

Les opérations archéologiques menées depuis les années 2010 révèlent plus de 200 000 ans d'occupations humaines sur les hauteurs de Bayonne. Il s'agit de la présence humaine la plus ancienne de tout le Pays Basque français attestée à ce jour. La conquête progressive des plaines alluviales formées au confluent des deux cours d'eau à partir de ces hauteurs, la maîtrise des eaux, l'assèchement et le remblaiement des terres ont été les éléments déterminants expliquant la naissance de la future agglomération.

Lapurдум, noyau antique qui a donné naissance à Bayonne, est né au confluent de l'Adour et de la Nive, en rive gauche, sur une butte de 10 mètres d'altitude, au milieu des marais. Au IV^e siècle, il est entouré d'une enceinte, qui a déterminé le devenir du site, faisant de lui un espace protégé réunissant les conditions pour devenir plus tard une cité.

La période IV^e-IX^e siècles, marquée par une forte instabilité politique et les incursions barbares nombreuses et successives des territoires aquitains, constitue une longue phase de déstructuration urbaine. Le remodelage total de Bayonne aux XII^e et XIII^e siècles trouble également la connaissance que l'on pourrait avoir de cette période. L'occupation du site semble malgré tout continuer jusqu'au IX^e siècle.



VILLE HAUTE, VILLE BASSE ET FAUBOURG

À partir du XI^e siècle et pendant tout le Moyen Âge, Bayonne se structure autour des pouvoirs religieux, militaire et politique, matérialisés aux abords de la cathédrale, par la présence de l'évêché, du château, de la mairie et du pilori.

Les nécessités d'une population en expansion et le développement du port, poumon économique de la ville, entraînent l'aménagement de nouveaux quartiers sur les terres basses marécageuses, de part et d'autre de la Nive : c'est la naissance du Bourg Neuf et du quartier Pannecau sur la rive droite, la création des rues Port-de-Castet et Port-de-Suzeye sur la rive gauche. Ces phénomènes d'extension urbaine par lotissements, la conquête sur l'eau, l'assainissement des terres à investir, sont les éléments clés de l'évolution des formes de la ville médiévale. Autour du confluent, deux quartiers historiques de la ville se dessinent : Grand-Bayonne - sur la hauteur, autour de la cathédrale - et Petit Bayonne - en contrebas, rive droite de la Nive - . Sur la rive droite de l'Adour, à l'entrée nord de Bayonne, la naissance du faubourg Saint-Esprit, situé sur l'axe de circulation majeur vers Saint-Jacques-de-Compostelle, constitue

le second élément déterminant dans l'évolution des formes du territoire.

UNE VILLE FORTERESSE

Bayonne connaît dès l'Antiquité les destinées d'une ville militaire en raison de sa position stratégique. Depuis le *castrum* romain dont les contours ont longtemps fixé les limites de la ville, les ouvrages se succèdent au cours des siècles : les remparts anciens sont modernisés et ajustés aux nouvelles techniques de guerre, marquant, comme dans beaucoup d'autres cités antiques devenues places fortes, le passage des fortifications verticales aux fortifications horizontales. Deux moments inédits de l'histoire de la fortification sont illustrés à Bayonne : l'enceinte anglaise médiévale et les boulevards de la Renaissance. L'enceinte du début du XVI^e siècle, conservée intacte, fait de Bayonne un cas unique en France, permettant d'étudier l'apparition du système bastionné en Europe occidentale. Au XVII^e siècle, les remaniements de l'ensemble fortifié s'accompagnent de la démolition des faubourgs afin de dégager et sécuriser la zone extérieure des remparts, mesure entraînant un repli de la population à l'intérieur de ses murs. Au point culminant des trois quartiers fondateurs de la ville, une forteresse rappelle un moment



6



7

décisif de son histoire : le Château-Vieux, dans la ville haute, est édifié au XII^e siècle lorsque l'Aquitaine est rattachée au royaume d'Angleterre ; le Château-Neuf, au Bourg Neuf, atteste de la reprise de Bayonne par le roi de France au milieu du XV^e siècle ; la Citadelle, dans le faubourg de Saint-Esprit, est signée du grand ingénieur militaire Vauban, dans le cadre de la réorganisation générale des frontières au XVII^e siècle. La ville doit aujourd'hui la stabilisation de sa forme urbaine à l'exceptionnelle conservation de l'enceinte militaire. Cet ensemble fortifié, protégé au titre des Monuments historiques, est unique en Europe, à la fois par son étendue – 3,5 km – et par sa diversité architecturale.

OUVERTURE ET MODERNISATION

Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, Bayonne a encore toutes les caractéristiques d'une ville médiévale aux rues étroites et mal pavées, peu éclairées, sur lesquelles s'avancent, sans souci d'alignement, des maisons en encorbellement. À partir des années 1730, alors que d'autres villes se transforment selon les principes urbanistiques et hygiénistes des Lumières, Bayonne profite d'aménagements plus limités, car les contraintes nées des servitudes militaires perdurent, à

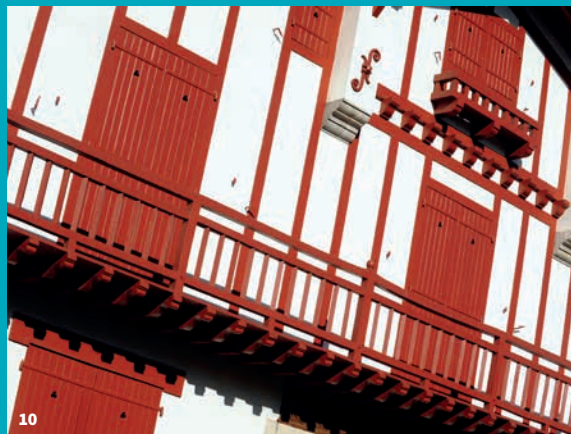
l'exception notable de la création des allées Marines et Paulmy. Ces promenades arborées manifestent une volonté d'embellissement du cadre de vie et d'amélioration de la circulation dans la ville. La vocation maritime de l'agglomération, ses chantiers navals et son commerce au long cours en font une ville-port dynamique. Ce sont d'ailleurs les façades fluviales et les quartiers en lien avec le port qui font l'objet des aménagements les plus importants : construction des quais et de l'Hôtel des Douanes au XVIII^e siècle, édification de l'hôtel de ville-théâtre au XIX^e. Les réalisations du Second Empire font entrer la ville dans la modernité. Les nouveaux équipements réalisés ou projetés rompent définitivement avec les infrastructures de l'Ancien Régime : gare, halles et abattoirs modernes, hôpital, église Saint-André, démarrage du projet de lycée et d'alimentation hydraulique de la ville. La construction de ponts en pierre et le percement de nouvelles rues sont autant d'éléments clés qui modifient les formes urbaines. L'annexion de Saint-Esprit, commune landaise depuis la Révolution, ouvre également de larges perspectives en matière de développement urbain.



LA VILLE HORS LES MURS

Après s'être construite et reconstruite sur elle-même pendant plusieurs siècles, Bayonne, ville contrainte dans ses fortifications, sort de ses murs au début du XX^e siècle. Cette extension urbaine démarre en 1907, date du déclassement de la place forte : les terrains situés à l'ouest et au sud de la ville sont libérés de toute contrainte militaire et entrent dans le domaine communal. Elle se poursuit en 1921, lorsque l'enceinte fortifiée et les camps retranchés de Mousserolles et de Marracq sont cédés à la Ville, engendrant un agrandissement définitif du territoire. Désormais, la ville se développe autour de son centre historique : les quartiers Lachepaillet (aujourd'hui des Arènes), Marracq, Polo-Beyris prennent vie et proposent des modèles architecturaux novateurs – Régionalisme et Art déco - en rupture avec le bâti du centre ancien. Ces nouveaux quartiers incarnent le renouveau démographique, architectural et urbain de la ville du XX^e siècle. Ce modèle d'extension d'une ville autour de son centre historique s'interrompt dans les années 1960 avec l'avènement des grandes opérations d'habitat collectif souvent gagnées sur des espaces maraîchers et agricoles - Balichon, Sainte-Croix, Habas-la-Plaine, Codry, Sainstantan –, et le dévelop-

pement extensif de l'habitat pavillonnaire. La croissance de la ville, qui s'étend de plus en plus largement autour de son centre, s'effectue de façon continue vers les communes voisines ; si bien que Bayonne pense et agit désormais au sein d'une agglomération qui tend à devenir tricéphale, avec Anglet et Biarritz, mais aussi au cœur d'un bassin de vie englobant plus largement le sud des Landes et la Côte Basque.



4. Plan de Bayonne au XVIII^e siècle :

ville haute, ville basse (Bourgneuf) et faubourg de Saint-Esprit, Médiathèque de Bayonne

5. Bayonne, une ville dans ses remparts :

glacis, bastion XVI^e et tour romaine

6. Entrée de la ville par la porte de Mousserolles,
XVII-XVIII^e siècle

7. Façade fluviale de la Nive au XIX^e siècle

Estampe, Médiathèque de Bayonne

8. Les allées Marines au XVIII^e siècle

Estampe, Médiathèque de Bayonne

9. Quartier Sainte-Croix

Façade d'une résidence Breuer

10. Allées Paulmy

Façade de style néo-basque

11. Quartier des Arènes

Détail d'un chalet

LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

1. Détail de la cathédrale Sainte-Marie

© G. Auzeméry-Clouteau

2. Règlements municipaux de Bayonne

au Moyen Âge,
Pôle d'archives de Bayonne
et du Pays Basque

I^{er} SIÈCLE : UNE OCCUPATION HUMAINE

Sur ces terres traversées par deux cours d'eau, baignées de zones marécageuses, entre chaîne pyrénéenne et Océan Atlantique, des hommes du I^{er} siècle ont laissé des traces ténues de leur occupation du site : une activité métallurgique, des monnaies, quelques poteries. Seules des hypothèses pointent : peut-on qualifier ce territoire d'agglomération ? Peut-il constituer une place de redistribution des métaux ? Était-il plus simplement une zone de protection des secteurs miniers de l'intérieur du Pays Basque ?

IV^e SIÈCLE : UN CASTRUM

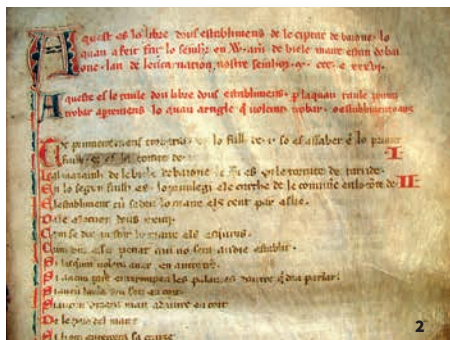
Bayonne antique, appelée *Lapurdum*, n'apparaît dans les sources écrites de l'Empire romain qu'à la fin du IV^e siècle. Ce camp militaire est ceinturé d'un rempart couronnant le promontoire naturel qui surplombe la Nive et l'Adour. L'importance de la surface enclose et protégée (8,5 ha), laisse à penser qu'une population civile occupait en même temps ces lieux. Seule certitude : cette présence humaine, attestée dès le I^{er} siècle, préexiste à la muraille du IV^e siècle.

587 : UNE CITÉ ?

La cité de *Laburdo*, mentionnée en 587 dans le règlement d'un litige territorial (traité d'Andelot) est alors au cœur des rivalités franques. Le terme de « cité » suggère que *Laburdo* ait eu le rang de ville épiscopale. La création d'un évêché est toutefois difficile à attester de façon formelle : il reste vacant et en situation précaire pendant plusieurs siècles, en butte aux attaques incessantes des Goths et des Normands.

AN 1000 : LABOURD, DUALITÉ DES POUVOIRS

Vers l'an 1000, la cité de Labourd, dirigée par un vicomte territorial, tient une place importante au sein du duché de Gascogne, comme cité fortifiée ouverte aux relations océaniques. Vicomte et évêque sont les hommes forts de ce territoire, et partagent équitablement pouvoir et droits de propriété. Entre château et cathédrale, Labourd offre l'aspect d'un grand jardin enclos, aux maisons peu nombreuses, entouré de fossés élargis en marais et de faubourgs ruraux.



1120-1125 : L'ÉVEIL RELIGIEUX ET URBAIN

Sous le court épiscopat de Raimond de Martres, débute une période faste et déterminante, marquée par la coopération active des deux puissances laïque et ecclésiastique. Ensemble, vicomte et évêque entreprennent de renforcer le lien qui unit la cité au faubourg déjà actif de la rive droite de l'Adour, en construisant un solide pont de bois. Une cathédrale est mise en chantier. À la demande de l'évêque, une charte de franchises destinée à favoriser le peuplement de la ville est accordée par le vicomte et confirmée par le duc d'Aquitaine. Ainsi, sous cette double autorité, se manifeste le premier éveil urbain et religieux de la ville appelée désormais *Baïona*.

1152 : TERRITOIRES AQUITAINS DU ROYAUME D'ANGLETERRE

En 1152, le mariage d'Aliénor, fille du duc d'Aquitaine, et d'Henri Plantagenêt, duc de Normandie et héritier du trône anglais, scelle le destin de Bayonne pour les trois siècles à venir. Désormais la ville intègre les territoires aquitains rattachés à la couronne d'Angleterre. Le titre vicomtal est peu à peu dépouillé de son contenu, jusqu'à la partition administrative du Labourd : Bayonne, séparée de son

arrière-pays, est placée sous l'autorité d'un prévôt, représentant le roi d'Angleterre, qui gouverne en s'appuyant sur des conseillers et prud'hommes recrutés parmi les notables.

1207 : LE COMMERCE, RICHESSE DE LA CITÉ

Le commerce fait la richesse de la cité. La création en 1207 de la *Societas navium baionensium* réunissant les gens de mer, est révélatrice de l'ampleur des échanges et du transport maritime, bases de l'économie bayonnaise. L'essor de Bayonne tient essentiellement à son armement, qui lui donne une place de choix dans le transport des vins et marchandises du bassin de la Garonne vers l'Angleterre et la Flandre. Nefs et galées construites sur les chantiers navals de la Nive font la réputation de la flotte bayonnaise.

1215 : UNE VILLE DE MAIRIE

La charte de commune octroyée par Jean sans Terre en 1215 instaure un nouveau statut qui va régir la ville pendant tout le temps de la domination anglaise. Bayonne, comme Bordeaux à la même époque, devient une ville de mairie, dirigée par un corps de ville. Représentant de l'autorité royale, le maire est le chef de la commune : il exerce la justice, gère



les finances, commande la milice communale et garde les clés de la ville. Le bon fonctionnement des institutions communales repose sur le respect du pacte communal destiné à assurer la protection mutuelle des habitants ou voisins.

1337 : BASTION DE LA DOMINATION ANGLAISE SUR LE CONTINENT

Au début de la guerre de Cent Ans, Bayonne demeure plus que jamais l'un des bastions de la domination anglaise sur le continent. Profondément liée par son économie aux îles britanniques, elle est, avec Bordeaux et Dax, l'un des pivots du duché d'Aquitaine. La ville, à l'apogée de sa puissance navale, participe à toutes les victoires anglaises et assure la maîtrise du golfe de Gascogne. L'architecture anglaise s'invite dans la ville, avec le portail de Mocaror, sur la butte du Petit-Bayonne, référence directe aux châteaux anglais érigés contre les Gallois à la fin du XIII^e siècle.

1451 : UNE VILLE FRANÇAISE

À la fin de la guerre de Cent Ans, Bayonne prête serment au roi de France, en échange de la conservation de ses biens. Charles VII adopte une politique conciliante et prend des mesures fiscales avantageuses pour des

Bayonnais qu'il veut gagner à sa cause. Les institutions municipales sont réorganisées en faveur de la bourgeoisie. Le roi nomme un maire étranger à la ville, un lieutenant de maire issu de la bourgeoisie et un clerc, chef de l'administration. Il affirme son autorité en lançant la construction du Château-Neuf : les deux grosses tours saillantes, tournées vers la ville, marquent la vigilance du nouveau pouvoir royal en place.

1578 : DIVAGATION ET DÉTOURNEMENT DE L'ADOUR

Le déplacement naturel de l'embouchure de l'Adour le long de la côte atlantique met en péril la vie économique de Bayonne. Le pouvoir royal prend des mesures fiscales et économiques pour permettre aux Bayonnais de relancer le commerce. En vain... La solution doit être tout autre, et radicale : décision est prise d'ouvrir une embouchure directe du fleuve sur l'océan. Le projet est mené à bien par l'ingénieur Louis de Foix, rappelé de Madrid où il participe à la construction de l'Escorial. Après des travaux colossaux et à la faveur d'une ultime inondation, l'Adour coule droit à l'océan le 28 octobre 1578.



1584 : SAINT-ESPRIT, FAUBOURG STRATÉGIQUE

Bien qu'étroitement lié à la ville pour sa sécurité ou ses activités, le faubourg de Saint-Esprit ne dépend ni de la juridiction, ni du diocèse de Bayonne, situation bien inconfortable pour les responsables municipaux. Le droit de justice y est exercé par la Collégiale de Saint-Esprit, dotée par Louis XI de revenus très importants. Le baron de Seignanx, sire d'Albret, prétend de son côté étendre ses droits jusqu'à la rive droite de l'Adour et revendique ces terres. Le destin de Saint-Esprit, territoire stratégique placé au cœur de ces intérêts divergents, est scellé en 1584 lorsque Bayonne achète les droits sur le bourg, assurant ainsi sa suprématie sur la rive droite de l'Adour.

1672 : « PORT DE MER FAMEUX ET DE GRAND TRAFIC »¹

La nouvelle embouchure de l'Adour favorise la renaissance du commerce bayonnais : Bayonne retrouve son rôle de plaque tournante des produits entre le sud et le nord de l'Europe. Sur les berges de l'Adour, la construction navale est en plein essor. Des bateaux de toute taille sortent des chantiers bayonnais : frégates, pinasses, brigantins et toute la batellerie de l'Adour. La pêche à la

baleine et à la morue est en plein essor sur le banc de Terre-Neuve et au Groenland. Les intérêts bayonnais s'accommodent fort bien d'un état de guerre quasi-permanent, tantôt avec l'Espagne, tantôt avec la Hollande : c'est l'âge d'or de la guerre de course. Bayonne figure alors, avec Dunkerque et Saint-Malo, parmi les ports les plus dynamiques dans ce domaine.

¹ Albert Jouvin de Rochefort, Barbin, *Le Voyageur d'Europe, où sont les voyages de France, d'Italie et de Malthe*, 1672

1680 : VAUBAN EST DANS LA PLACE

À son arrivée à Bayonne en 1680, Vauban, ingénieur des fortifications du roi Louis XIV, scelle le rôle de place forte de la ville, en consolidant les remparts et en édifiant une imposante citadelle sur les hauteurs de Saint-Esprit. Les ouvrages militaires sont remaniés et renforcés, les glacis définitivement dégagés, ceinturant la ville close de fossés, d'eau et de verdure. La place forte est ainsi profondément transformée, et de façon décisive. Désormais, Bayonne est une ville-garnison, capable de résister à un long siège. Sa position stratégique sur la frontière fait d'elle la sentinelle des Pyrénées.



1753 : LA « NATION PORTUGAISE JUIVE ET ESPAGNOLE »

La communauté juive, implantée depuis le XVI^e siècle dans le faubourg de Saint-Esprit, fixe le cadre administratif et culturel de son organisation en 1753, avec le « Règlement de la Nation portugaise juive et espagnole ». Groupe économiquement puissant dès le XVII^e siècle malgré les mesures discriminatoires imposées par le Corps de Ville, la communauté de Bayonne est démographiquement la plus importante d'Europe un siècle plus tard. Modèle d'organisation, métropole intellectuelle de la diaspora judéo-portugaise, à l'avant-garde des combats pour l'émancipation, cette communauté conserve son identité particulière symbolisée par une synagogue monumentale, une maison d'asile, un cimetière.

1843 : LA CULTURE ET LES ARTS DANS LA VILLE

L'inauguration du nouveau théâtre de la ville, en 1843, marque les débuts prometteurs d'une vie culturelle et artistique intense qui se développe tout au long du siècle. La création d'une bibliothèque municipale, la transformation de l'École de dessin en École de peinture, l'ouverture de l'École de musique, la construction du



lycée, sont autant d'événements marquants, révélateurs d'une effervescence artistique et culturelle inédite. La création de sociétés musicales, historiques et littéraires, de journaux et de musées traduit le même élan créatif. Il accompagne la naissance du mouvement régionaliste qui associe l'identité basque à la tradition gasconne bayonnaise, forgeant l'image d'une culture duale et originale.

1854 : LE PREMIER TRAIN EN GARE DE SAINT-ESPRIT

Une nouvelle fois dans son histoire, Saint-Esprit, commune landaise depuis la Révolution française, devient le territoire de tous les enjeux pour sa voisine Bayonne. L'arrivée du chemin de fer, synonyme de modernité et enjeu économique d'importance, conduit à l'installation de la gare ferroviaire, terminus de la ligne Bordeaux-Bayonne, en rive droite de l'Adour, au pied de la Citadelle. Cette situation ne peut échapper à Bayonne, d'autant que les lignes ferroviaires prennent peu à peu une expansion considérable, vers Toulouse et l'Espagne. Le rattachement des deux communes est effectif en 1857. Il apporte à Bayonne de nouvelles perspectives de développements urbains et la maîtrise stratégique des moyens de communication modernes.



3. Architecture anglaise

de la tour du Mococon

4. Tours du Château-Neuf,

tournées vers la ville

5. Plan du cours de l'Adour par Nicolas Flamberghé, 1610.

Médiathèque de Bayonne. L'importance du nombre de bateaux et leur diversité témoignent de l'activité d'un port florissant

6. Règlements de la Nation juive portugaise et espagnole, 1753,

Pôle d'archives de Bayonne et du Pays Basque

7. Lithographie de Blanche Hennebute, [1850],

Médiathèque de Bayonne. L'hôtel de ville-théâtre au XIX^e siècle

8. Détail de la gare ferroviaire

© G. Auzeméry-Clouteau

1882-1884 : LE PORT INDUSTRIEL

L'installation des Forges de l'Adour au Boucau, premier exemple historique de sidérurgie sur l'eau, signe la nouvelle vocation du port de Bayonne, désormais port industriel. Le site est choisi car il peut recevoir à moindres frais par voie maritime le charbon anglais et le minerai de fer biscayen, les navires repartant chargés de traverses et de poteaux de mine tirés de la forêt landaise. L'activité des Forges alimente les échanges locaux, nationaux et internationaux et dicte l'intensité du trafic portuaire qui augmente régulièrement jusqu'en 1914. Le bouleversement des activités est aussi géographique : le port quitte le cœur de la ville et déplace ses activités vers l'embouchure du fleuve.

1924, 1926 : L'AFFIRMATION DES IDENTITÉS

En ce XX^e siècle naissant, un fort sentiment régional s'affirme et imprègne la création littéraire, sous des formes originales emportant l'adhésion des Bayonnais : théâtre, poésie, revues franco-gasconnes font le succès des salles de spectacle de la ville. La conscience identitaire basque, vigoureuse, trouve un lieu exceptionnel d'expression en 1924, avec le Musée Basque et de la Tradition Bayonnaise.

L'Académie gasconne naît deux ans plus tard, de l'inquiétude de la disparition de la langue gasconne. De nombreuses manifestations festives - défilés, foires, cavalcades, bals... - entretiennent la cohésion sociale, notamment aux arènes et au stade autour de l'équipe de rugby de l'Aviron Bayonnais, véritable ambassadrice de la ville avec son style de jeu et sa tenue.

1972 : LA VILLE CENTRE

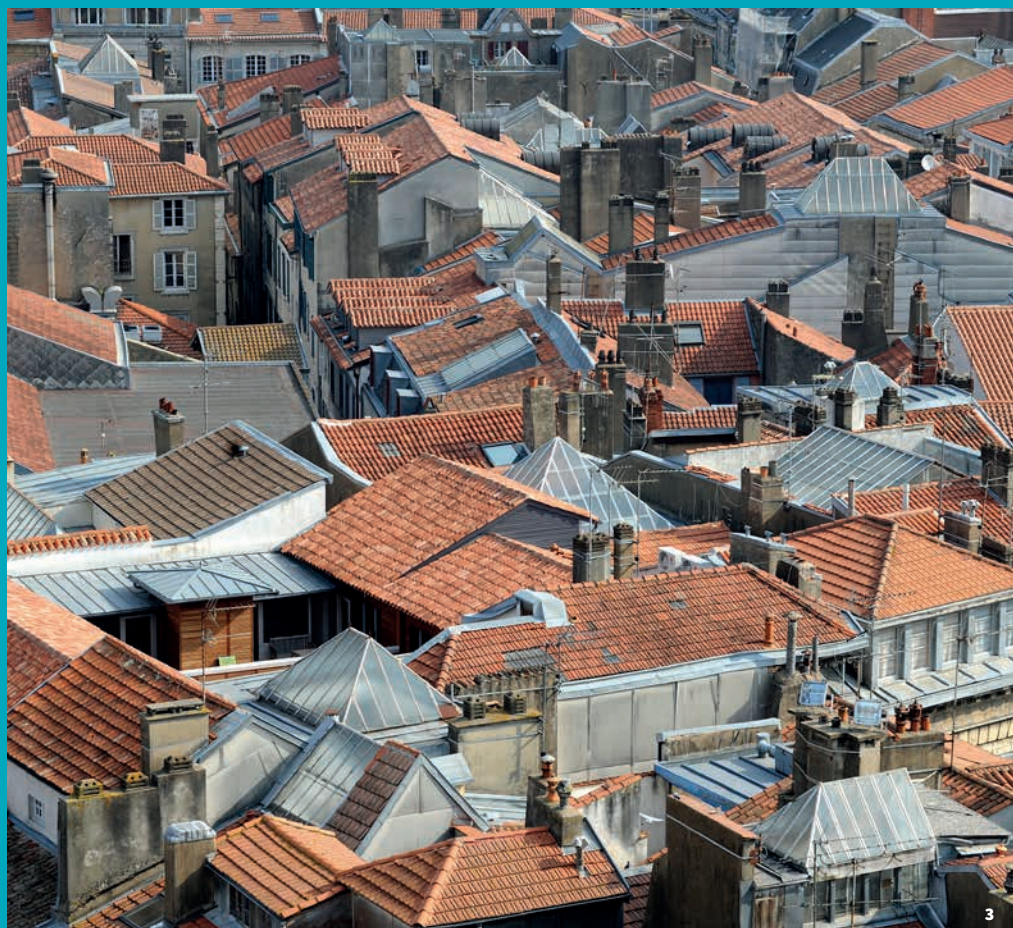
Dans le courant du XX^e siècle, Bayonne interagit de plus en plus étroitement avec les villes voisines, Anglet et Biarritz. Cette nouvelle façon de penser la ville trouve une matérialité institutionnelle avec la création en 1972 du District BAB. Au sein de cette nouvelle institution, Bayonne assure le rôle de ville centre et revendique le titre de « capitale du Pays Basque ».

Sous-préfecture des Pyrénées-Atlantiques, deuxième commune du département, Bayonne occupe une position stratégique sur cette côte atlantique très touristique, qui connaît un essor remarquable. Avec 48 873 habitants (2013) pour une superficie de 2580 ha, elle est désormais le centre d'une aire urbaine dynamique et attractive.

1. Grille d'imposte,
élément de décoration de
la façade

2. Cage d'escalier
et sa verrière

3. Les toits,
révélateurs de la forte
densité du tissu urbain



D'UN LIEU À L'AUTRE

UN MONUMENT URBAIN UNIQUE : L'HABITAT DU CENTRE ANCIEN

**Quai amiral Dubourdiou, quai amiral
Jaureguiberry, quai des Corsaires,
rue Bernède**

Le centre ancien de Bayonne présente l'image d'une ville remaniée et reconstruite au cours des siècles. Son visage actuel se dessine à partir du XVIII^e siècle. Prospérité démographique et économique, présence des fortifications contraignant l'urbanisation dans les murs, disparition des faubourgs, entraînent une densification extrême du tissu urbain ainsi qu'une reconstruction du bâti. Les maisons à façades étroites, édifiées sur de longues parcelles, créent un habitat unique en France : le logement sous deux clés. Ainsi, se définit un modèle bayonnais perpétué jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les façades des maisons du cœur historique datent principalement des XVIII^e et XIX^e siècles. Elles alternent sobrement la pierre grise de Bidache et les pans de bois colorés. Le fer forgé, élément de décoration des façades, apparaît avec les portes-fenêtres. Balconnets, heurtoirs et grilles d'imposte sont de véritables œuvres d'art créées par les maîtres forgerons. Les maisons bayonnaises recèlent également d'autres richesses cachées : les escaliers. Les plus anciens, en

bois et surmontés d'un auvent, datent du XVII^e siècle. Les 850 escaliers du centre ancien sont aujourd'hui identifiés comme un élément majeur du patrimoine de la ville. Les premières grandes opérations d'urbanisme et d'embellissement du XIX^e siècle sont l'enjeu de réalisations prestigieuses en bord d'Adour : construction de l'hôtel de ville-théâtre et des immeubles qui lui font face dans un souci d'unité architecturale, naissance du quartier des allées Boufflers avec ses grands immeubles bourgeois, édification des ponts en pierre. La création d'un secteur sauvegardé en 1975 définit le centre ancien et son modèle d'habitat unique comme un monument urbain à part entière. Elle ouvre la voie à une politique forte de sauvegarde et de réhabilitation de ce patrimoine.

CAVES ET ARCEAUX

**Rue du Piloni, rue des Prébendés,
rue Port-Neuf, rue des Tonneliers**

L'architecture des maisons du centre ancien repose sur deux typologies principales obéissant à une localisation géographique précise dans la ville : les maisons de la ville haute possèdent une cave, tandis que les maisons de la ville basse, fondées sur des pieux de bois et bordées de canaux jusqu'au XVII^e siècle, s'appuient sur des arceaux en rez-de-chaussée.



Caves et arceaux ont tous deux un accès direct sur la rue ou sur le canal et revêtent des fonctions similaires - entrepôts, magasins - qui témoignent de la prospérité économique de Bayonne au Moyen Âge. Ces structures typiquement médiévales permettent de reconstituer avec une rigueur parfaite le plan de la ville. Les arceaux se rencontrent essentiellement dans le quartier du Petit-Bayonne et au Grand-Bayonne, dans l'émblématique rue Port-Neuf. Les rues Argenterie et du Pilori, qui conduisent toutes deux à la place Pasteur, ancienne place du marché et cœur de la cité au Moyen Âge, comportent un nombre de caves particulièrement élevé. De même pour les rues de la Salie et d'Espagne, axes de communication majeurs à l'époque médiévale. Un dernier ensemble très important se situe sur la rue des Prébendés. Les caves, d'architecture gothique, varient de simples voûtes à doubleaux à des voûtes plus complexes faites de liernes et de tiercerons. Les dimensions les plus courantes (5X15m, 5,5X22m, 5X25m) évoquent un lotissement de maisons bien organisé ainsi que des bâtiments typés. Quelques-unes de ces caves sont doubles, constituées de deux travées communiquant par un passage. La présence des quelques 130 caves gothiques, patrimoine invisible, et des

maisons à arceaux plus facilement repérables dans le tissu urbain contemporain, constituent deux des richesses architecturales de la ville.

PONTS ET QUAIS

Quai des Corsaires, quai Galuperie, quai Chaho, quai Dubourdieu, quai Roquebert, quai Jaureguiberry, quai de Lesseps, quai Bergeret

Les ponts déterminent fortement la structure de la ville car ils ont le rôle essentiel de relier les trois quartiers historiquement les plus anciens : Grand-Bayonne, Petit-Bayonne et Saint-Esprit. Longtemps édifiés en bois et sujets aux ravages des crues, les ponts ont rempli un rôle stratégique dans cette ville de commerce, tant en matière de communication entre les rives que d'accès aux différentes berges, lieux de déchargement des marchandises. Ils ont été régulièrement entretenus, parfois totalement reconstruits, jusqu'à leur édification en pierre au milieu du XIX^e siècle. Les berges de la Nive, longtemps considérées comme un prolongement des maisons et dédiées aux métiers du port, ont été peu à peu maîtrisées et transformées en quais à l'initiative des propriétaires riverains. En bordure de la rive gauche de l'Adour, l'aménage-



ment des quais réalisé à partir du XVIII^e siècle, s'est accompagné de la création de belles promenades arborées, les allées Marines et Boufflers. Sur la rive droite, à Saint-Esprit, le remblaiement de nombreux étangs de moulins le long de l'Adour a permis l'urbanisation des rives et l'édification de quais à partir du milieu du XIX^e siècle. Aujourd'hui, les bords de Nive sont devenus des lieux de loisirs privilégiés, autour des terrasses de cafés et restaurants. Une promenade à marée basse permet de deviner les activités et le paysage de l'ancien port en cœur de ville : anneaux d'amarrages et anciennes cales à gradins se révèlent dans les profondeurs de la rivière. À Saint-Esprit, les promenades aménagées en bord d'Adour fonctionnent comme un beau point de vue sur le Grand et le Petit-Bayonne, et une perspective d'ouverture vers l'embouchure.

QUARTIERS DU XX^e SIÈCLE :
ARCHITECTURES DES VILLAS ET CHALETS
Allées Paulmy, avenue du sous-lieutenant Iribarne, avenue Marie-Anne de Neubourg, rue Cassaigne

Après la date clef du déclassement de Bayonne comme place forte militaire (1907), un Nouveau Bayonne se construit peu à peu au-delà des fortifications, depuis l'espla-

nade de la place des Basques, le long des Allées Paulmy, jusque dans les anciennes « banlieues », vastes campagnes très peu habitées : Lachepaillet, Marracq, Mousserolles. L'explosion urbaine de la période de l'Entre-deux-guerres modifie définitivement le visage de Bayonne par la création de ces nouveaux quartiers ; en même temps, elle apporte un renouveau architectural évident car les maisons qui s'édifient sur ces terrains s'opposent radicalement aux immeubles traditionnels du centre ancien. La façade des Allées Paulmy est révélatrice de cette évolution de l'espace urbain : les villas commanditées par de riches propriétaires, délibérément ostentatoires, constituent à elles seules un laboratoire des styles architecturaux qui ont marqué la Côte Basque dans les années 1920-1930 et offrent au regard quelques-unes des plus belles réussites du mouvement néobasque, qui trouve ses racines dans le modèle de la ferme labourdine. Le style Art déco fait lui aussi son chemin dans ce nouveau Bayonne, avec de remarquables réalisations. La villa bourgeoise en pierre de Bidache, avec ses tours d'angle, perrons couverts, loggias, encadrements de fenêtres ouvragés, est un modèle architectural également très fréquent dans ces quartiers résidentiels. Un autre type d'habitat se



8

met en place : les chalets. Cette architecture plus modeste, caractérisée par des volumes simples et sobres toutefois égayés par la présence de consoles sculptées et de balcons en bois ou en fer forgé, se retrouve dans de nombreux quartiers de la ville.

LES HAUTS DE BAYONNE : ARCHITECTURE DES GRANDS ENSEMBLES

Avenue de Jouandin

L'architecture des grands ensembles est incarnée à Bayonne par le programme d'envergure réalisé à partir de 1963 sur les hauteurs du quartier Saint-Étienne, rive droite de l'Adour. Le projet prévoyait la construction de 3 500 logements pouvant accueillir une population de 8 000 personnes. Un grand nom de l'architecture signe l'ensemble, Marcel Breuer, auteur de nombreuses œuvres emblématiques comme le palais de l'Unesco à Paris en 1952. Pour l'ensemble bayonnais, Breuer s'inspire de l'architecture brutaliste apparue en Angleterre dans les années 1950. Sept grands bâtiments de douze étages chacun, disposés en S sur un terrain en pente apparaissent sur les hauteurs nord de la ville, le bas du terrain étant réservé à des immeubles plus petits et à des maisons individuelles. Cette

architecture fonctionnaliste des années 1960, totalement opposée au modèle architectural local, a été mal acceptée, malgré la qualité des logements traités en duplex, la présence d'espaces verts et la variété des équipements culturels, sportifs, administratifs mis en place dans le nouveau quartier. L'opération de réhabilitation entreprise en 1986 tente de rompre l'austérité de l'œuvre initiale. Une nouvelle grande opération de revalorisation globale du quartier est entreprise entre 2005 et 2013. L'architecture des Hauts de Sainte-Croix, critiquée, parfois rejetée, n'en reste pas moins un signal fort dans le paysage local, participant à part entière au patrimoine bâti bayonnais. Elle a reçu le label Patrimoine du XX^e siècle.

NATURE EN VILLE

Allée de Tarrides, allée Catherine de Bourbon, avenue Léon Bonnat, chemin de halage de la Nive

Bayonne, ville fortifiée présentant un ensemble monumental remarquable, a su tout au long de son histoire préserver son patrimoine naturel pour permettre à la cité de disposer d'espaces de respiration. La création de nombreuses allées témoigne de cette volonté d'embellissement et d'oxygénation de la ville. Des plantations d'ormes créent dès



4. Envoyée d'une cage d'escalier du XIX^e siècle

5. Paysage urbain des bords de Nive

© G. Auzeméry-Clouteau

6. Le modèle urbain bayonnais :

façades étroites sur un parcellaire en longueur

7. Perspective des arceaux du Petit-Bayonne

9

1638 les Allées Boufflers ; les Allées Marines (1727) sont aménagées en promenade plantées d'arbres et deviennent le terrain de jeux des Bayonnais ; les Allées Paulmy et leurs ormes champêtres (1753) sont décrites un siècle plus tard comme l'une des plus belles promenades de France. L'inventivité en termes d'espaces verts s'illustre aussi dans l'aménagement des terrains militaires et des fortifications qui entrent, à partir du début du XX^e siècle, dans le patrimoine communal : glacis transformés en promenades publiques ; jardins publics à la française et à l'anglaise en lieu et place des anciennes casernes de la place d'Armes ; jardin botanique en hauteur de rempart ; jardins de la Poterne ; installations sportives au pied des remparts de Saint-Léon ; parcours santé en contrebas des fortifications de Mousserolles... En s'éloignant du centre de la ville, d'autres paysages remarquables participent à la richesse du patrimoine naturel de Bayonne. Les barthes d'Ilbarritz, dans le quartier de Beyris, et celles de la plaine d'Ansot représentent de véritables zones d'oxygénation du tissu urbain et des espaces privilégiés d'observation de la faune et de la flore en zone naturelle humide. Le chemin de halage le long de la Nive constitue lui aussi un poumon vert de la ville, alliant promenade et paysage de campagne.

AUTOUR DE LA CATHÉDRALE : LE CŒUR DE LA CITÉ MÉDIÉVALE

Place Louis Pasteur, square Dubarat, rue des Faures, rue Douer, rue Sabaterie, rue des Gouverneurs

Les abords immédiats de la cathédrale Sainte-Marie renvoient à l'histoire médiévale de Bayonne. Ce cœur de ville réunissait, dans un périmètre réduit, l'ensemble des pouvoirs religieux, civils, militaires et économiques. En son centre, s'élevaient la cathédrale flanquée de son cloître, le palais épiscopal et la maison des chanoines. La cathédrale est édifiée à partir de 1258 à la suite de l'incendie d'un édifice roman, avec des références manifestes à des édifices français de la première moitié du XIII^e siècle comme Soissons et Reims. Le cloître servait de cimetière et de lieu de vie publique : les bayonnais se rassemblaient sous son orme pour approuver les ordonnances municipales ou prêter serment ; le corps de ville s'y réunissait. Sur la place Notre-Dame, la mairie, le marché et le pilori rythmaient une vie publique intense. Non loin de là se dressait le château, résidence des autorités militaires. Aujourd'hui, cette ville médiévale se retrouve peu dans le paysage urbain. Elle se devine dans l'ombre de la cathédrale gothique, près de la fontaine

8. Les chèvres en ville :

entretien durable du
patrimoine vert

9. Perspective des flèches de la cathédrale

depuis le cloître

10. Bords d'Adour à Saint-

Esprit : le quai de Lesseps

© G. Auzeméry-Clouteau

11. Modernité du quartier du Petit-Bayonne :

la bibliothèque universitaire



10

du pilori ; elle se laisse entrevoir dans le jardin du square Dubarat, où l'édifice de l'évêché abrite désormais la Médiathèque ; elle devient plus réelle avec la présence massive du Château-Vieux, dominant toujours la ville haute. D'autres traces, plus imperceptibles, révèlent le passé médiéval de Bayonne : le lacs des rues menant à la cathédrale, ordonné selon les métiers qui gravitaient autour du cœur de ville, restitue une organisation urbaine typique du Moyen Âge, tout comme les noms gascons de ces rues, évocateurs des corporations médiévales. Patrimoine caché et privé, les caves ou *sostarrainhs* présentes sous une centaine de maisons de la ville haute, constituent des éléments patrimoniaux remarquables et originaux pour comprendre la ville médiévale.

LE QUARTIER SAINT-ESPRIT

Place de la République, rue Maubec, quai amiral Bergeret, quai de Lesseps

Au début du XII^e siècle, un pont de bois est construit sur l'Adour pour relier Bayonne au faubourg de la rive droite du fleuve, passage emprunté par les pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Deux hospices les accueillent sur ces terres : celui des Chevaliers de Jérusalem aujourd'hui

disparu, au 4 rue Maubec, et celui du prieuré de l'église Saint-Esprit à l'emplacement de l'église actuelle. Le faubourg, terre d'asile, de passage, d'accueil, reçoit à partir du XVI^e siècle les familles juives chassées d'Espagne et du Portugal par l'Inquisition. Cette communauté humaine, organisée et économiquement puissante, marque le quartier de son empreinte, avec son cimetière, sa maison d'asile, ses bains rituels et sa synagogue. Le faubourg est fortifié à la fin du XVII^e siècle par le maréchal de Vauban qui y fait bâtir une citadelle bastionnée. Jusqu'au XIX^e siècle, Saint-Esprit, avec ses entrepôts et ses chantiers navals, est entièrement dédié à l'activité du port de Bayonne. Sa physionomie actuelle tient aux profonds bouleversements qui interviennent dans la période de son rattachement administratif à la commune de Bayonne, effectif en 1857 : arrivée du chemin de fer et construction de la gare ferroviaire, assèchement et lotissement progressif des terres basses le long du fleuve, aménagement des quais, construction du pont Saint-Esprit en pierre. L'Art déco fait son apparition dans le quartier au début du XX^e siècle, avec des réalisations majeures comme l'Inscription maritime, actuellement le DIDAM, espace d'expositions temporaires, ou des villas de grande qualité architecturale



en bord d'Adour. Quartier de Bayonne ou ville dans la ville, Saint-Esprit, fidèle à sa tradition de terre d'accueil, revendique une dimension multiculturelle de sa population, dont la vitalité des nombreuses associations se fait l'écho.

LE PETIT-BAYONNE

Place du Réduit, quai Galuperie, quai des Corsaires, place Paul-Bert

Entre Adour et Nive, le Petit-Bayonne se développe depuis la pointe du Réduit, à la confluence, jusqu'au pied des fortifications qui ceignent le quartier et en définissent les limites urbaines. Encadrée par les deux cours d'eau qui lui donnent sa forme insulaire, cette langue de terre de forme triangulaire, peu à peu gagnée sur des zones marécageuses, constitue la première extension urbaine de Bayonne au XII^e siècle. La forte présence de l'eau dans le quartier a déterminé son organisation urbaine et ses activités historiques. Côté Nive, un paysage de quais et d'arceaux rappellent la vocation portuaire des lieux, également inscrite dans les noms de rues. Côté Adour, la façade urbaine des immeubles bourgeois édifiés au milieu du XIX^e siècle fonctionne comme un point de vue sur le fleuve. Le quartier développe à partir du XX^e siècle une

forte vocation culturelle, avec l'implantation du musée Bonnat-Helleu (1901) et du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (1924). L'installation de l'Université au cœur des fortifications (2008) apporte vitalité et jeunesse au quartier et constitue un véritable défi urbain, marqué par la réhabilitation audacieuse des architectures militaires : casernes et entrepôts du XIX^e siècle, éléments défensifs du XVII^e siècle sont transformés en amphithéâtres et salles de cours. L'esthétique contemporaine de la nouvelle bibliothèque universitaire signe la modernité de ces réalisations. Entre vie estudiantine et ouverture culturelle, le Petit-Bayonne connaît un renouveau indéniable de son image grâce à cette opération urbaine de qualité ainsi qu'à de nombreuses opérations de réhabilitation du bâti ancien.

PRATIQUES ET IDENTITÉS

LANGUES

La dualité linguistique de la ville s'explique par le double creuset culturel et historique qui a structuré Bayonne, cité à la fois gasconne et basque. Le gascon est la langue administrative officielle du Bayonne médiéval : les archives les plus anciennes en témoignent, dès le XII^e siècle. Cette langue imprègne également fortement la toponymie. Les grands domaines agricoles, les fermes et moulins aujourd'hui disparus, constituent un réservoir inépuisable de toponymes anciens, révélant l'assise gasconne de la ville. Au tout début du XX^e siècle, la vie quotidienne du quartier Saint-Esprit retentit encore de cette langue, qui s'écrit également dans des revues, pièces de théâtre et spectacles à grand succès. La langue basque, l'une des plus anciennes d'Europe, trouve diffusion et reconnaissance avec la naissance de la littérature imprimée au XVI^e siècle : la traduction en basque du Nouveau Testament en 1571 constitue l'acte fondateur d'un patrimoine imprimé basque. La pratique et la défense de l'*euskara* à Bayonne s'organisent au début du XX^e siècle avec la montée d'un puissant sentiment autour du régionalisme, vécu comme une revendication. Cette organisation autour du développement de la langue basque ne cessera de s'amplifier au cours du

XX^e siècle, avec la création d'une Académie, d'un Centre d'études, d'un Office public de la langue basque, et le développement d'un enseignement bilingue dans les établissements scolaires. La langue basque, et les disciplines nombreuses qui l'accompagnent – musique, théâtre, chant, danse – s'expriment aujourd'hui comme une identité vécue au quotidien dans la ville. Autour des deux langues fondatrices de l'identité de Bayonne, d'autres cultures viennent désormais enrichir les pratiques, preuve d'un véritable multilinguisme. Entre portugais, espagnol, arabe ou créole, pas moins de trente langues différentes sont aujourd'hui recensées dans les quartiers de la ville.

SOCIABILITÉ

Dès son origine, au milieu du XIX^e siècle, le monde associatif bayonnais témoigne d'une grande vitalité. La vie culturelle et les loisirs qui se développent à partir du Second Empire suscitent l'apparition de nombreuses sociétés, de sensibilités très variées. Les sociétés musicales sont alors très en vogue, suivies des cercles à caractère sportif et mondain. Parmi les plus anciennes, certaines sont devenues de véritables institutions, plus que centennaires : la Société des Sciences Lettres et Arts

KALENDER A.
BAZCO NOIZ DATEN,
ILHARGVI BERRIAREN
eta letra Dominicalaren eça-
gutzeco manera-
requin.

*Nesta ditzogen direnario-ere bazzu egarri izan
dira, ez / gauden herce egun santificatze-
re delacoz, baina feriatzo, hieru-anantaco,
eta asto herce gogutaco, egun iaquinac eta be-
reclac diruzente- arbiruz datuzer.*

ROCHELLAN.
Pierre Hautin, Imprimiciale.
1571.

1



2



3



4



5

(1873), la Société Nautique (1875), l'Harmonie bayonnaise (1879). La permanence de ces associations montre la place importante que le sport et la culture occupent depuis plus d'un siècle dans la société bayonnaise. Et démontre toute la force de ce lien social qui traverse les époques et trouve désormais d'autres modes de représentation. La sociabilité bayonnaise passe désormais par la fête, incarnée par quelque 80 *peñas*, associations dont la philosophie repose sur une culture de la fête sous toutes ces formes, mêlant amitié et convivialité. Certaines de ces associations festives ont la particularité d'accueillir leurs convives dans des lieux patrimoniaux atypiques, les casemates, patrimoine souterrain et caché de la ville. Cet art de vivre à la bayonnaise trouve son apogée au cours de la dernière semaine de juillet, dédiée aux Fêtes de Bayonne. Ces fêtes, créées en 1932, sont à la fois codifiées autour de facteurs identitaires forts, et accessibles à tous, dans une démarche assumée d'ouverture et d'accueil.

SPORTS

Les sports à Bayonne, au-delà de la simple pratique ou de la passion qu'ils suscitent, intègrent une forte dimension patrimoniale, inscrite dans l'ancienneté de lieux histo-

riques, ou bien dans des formes de sociabilité confinant à l'identité même de la ville. Le jeu de pelote apparaît tôt dans l'histoire, dès le XVI^e siècle, avec un lieu de loisir réputé dédié au jeu de paume, le « tripot Maubec ». La permanence de cette pratique au cours des siècles fait que ce haut lieu, aujourd'hui le trinquet Saint-André, existe toujours. Avec le Trinquet Moderne, édifié en 1913 et entièrement rénové en 1997 pour devenir le seul trinquet au monde à trois parois de verre, avec ces nombreux frontons et murs à gauche présents dans l'ensemble des quartiers, Bayonne témoigne d'une pratique vivante de la pelote basque. Les sports nautiques font également la renommée de la ville fluviale, avec la création de deux sociétés devenues aujourd'hui des clubs sportifs émérites : la Société Nautique, plus ancienne des sociétés toujours active, créée en 1875, et l'Aviron Bayonnais, né en 1904 qui s'illustrera bientôt dans la pratique du rugby. La date de 1913, année glorieuse où l'Aviron Bayonnais remporte le titre de champion de France de rugby, marque le début d'une grande passion entre les bayonnais et leur club. L'Aviron devient l'ambassadeur de la ville avec son « jeu à la bayonnaise ». Le stade Jean Daurer, dès son édification en 1935, est le lieu de toutes les



6



7

ferveurs autour d'un sport vécu à Bayonne comme partie intégrante de son patrimoine immatériel.

GASTRONOMIE

La gastronomie à Bayonne dispose d'une place particulière fortement ancrée dans l'histoire sociale et économique de la ville et de sa région. Au-delà de la simple consommation, les productions locales qui font la renommée de la ville aux XVII^e et XVIII^e siècles – jambon, chocolat, cuisses d'oie et de canard - sont des présents offerts aux hôtes de marque de passage à Bayonne. Ces cadeaux alimentaires jouent un rôle politique et commercial stratégique, déterminant pour leur pérennité. Le jambon est produit dès le Moyen Âge. Il est fabriqué dans les pays du bassin de l'Adour et doit sa réputation à la qualité du sel qui le conserve et lui donne toute sa saveur. Sa commercialisation et son expédition depuis le port de Bayonne l'identifient d'emblée à la ville. D'autant que le jambon est célébré annuellement, à partir du milieu du XIX^e siècle, au cours de la traditionnelle Foire de printemps. La Confrérie du Jambon, depuis les années soixante, participe à la protection de l'appellation et à la valorisation du jambon, élément du patrimoine. Le chocolat est lui aussi

un produit de l'histoire : Bayonne se définit d'ailleurs comme sa capitale. Il est d'abord un breuvage qui apparaît au XVII^e siècle. Son histoire est intimement liée à celle de la communauté juive, détentrice des clés du commerce de la fève de cacao et des secrets de fabrication venant d'Espagne. D'abord réservé à une élite sociale, le chocolat est peu à peu adopté par l'ensemble de la société bayonnaise et du Labourd. Les enseignes commerciales, fondées sur des dynasties de chocolatiers réputés, se développent au XIX^e siècle : le chocolat devient bonbon, pâtisserie ou glace. La tradition chocolatière de la ville, accompagnée par une Académie du chocolat, fonde désormais une identité particulière liant savoir-faire et histoire.

COURSE ET TAUROMACHIE

La tradition taurine, à l'origine courses et lâchers de bœufs et vaches dans la ville, trouve ses racines au Moyen Âge. Cette pratique, entre sport et spectacle, existe depuis le XIII^e siècle, forgeant une identité particulière de la ville qui se revendique « plus ancienne ville taurine de France ». Au cours des siècles, les courses, organisées par la municipalité afin de célébrer un événement important, prennent un caractère officiel et festif, un spectacle



offert aux grands personnages de passage dans la ville. Les hauts lieux de la course inscrivent la force de cette pratique dans le tissu urbain : arènes en bois du quartier Saint-Esprit, aujourd'hui disparues ; *plaza de toros* de Lachepaillet d'inspiration hispano-mauresque, qui réunit encore les *aficionados* au cours de la *temporada* annuelle. Les arènes bayonnaises, réputées, ont attiré de grands passionnés : le roi Philippe V d'Espagne, Napoléon III et Eugénie de Montijo, les écrivains Prosper Mérimée, Théophile Gauthier et Ernest Hemingway, le peintre Picasso... Chaque année, les grands noms de la tauromachie moderne se retrouvent à Bayonne, où le public peut assister à des corridas à pied ou à cheval, mais aussi à des *novilladas*. Cette tradition est largement accompagnée par les sociétés taurines, qui animent et renouvellent ce patrimoine immatériel.

1. Traduction en basque du Nouveau Testament, 1571, Médiathèque de Bayonne

2. Le trilinguisme dans la ville

3. Le foulard rouge, élément incontournable de la tenue des fêtes

4. Convivialité d'une casemate

5. Les bords de Nive en fête

6. Ferveur du stade Jean Daurer au cours d'un match de l'Aviron bayonnais

7. La Nive animée par une course d'aviron

8. Partie de pelote au Trinquet Moderne

9. Programme de la Plaza de Bayonne en 1894, affiche, Médiathèque de Bayonne

10. Fèves de cacao

11. Foire au jambon

12. Les arènes de Bayonne



10



11



12



GRAND BAYONNE

NIVE

PETIT BAYONNE

ADOUR



i OFFICE DE TOURISME

QUARTIER DU GRAND-BAYONNE

- 1** Hôtel de ville et théâtre
- 2** Hôtel des Postes
- 3** Château-Vieux
- 4** Médiathèque (ancien évêché)
- 5** Cathédrale Sainte-Marie et cloître
- 6** Tour des Augustins et plachotte
- 7** Tour Saint-Simon
- 8** Tour de Sault
- 9** Porte d'Espagne

QUARTIER DU PETIT-BAYONNE

- 10** Échauguette
- 11** Musée Bonnat-Helleu
- 12** Église Saint-André
- 13** Musée Basque et de l'histoire de Bayonne
- 14** Château-Neuf
- 15** Porte de Mousserolles
- 16** Université/Campus de la Nive
- 17** Bastion royal

QUARTIER SAINT-ESPRIT

- 18** Église Saint-Esprit
- 19** DIDAM (Inscription maritime)
- 20** Gare
- 21** Synagogue

« BAYONNE DES HAUTS
IMMEUBLES, DES RUES
FRAÎCHES, DES RIVIÈRES QUI
SE MÉLENT SANS TUMULTE.
JE POURRAIS ME RACONTER
EN TE RACONTANT,
Y RECONNAÎTRE MES PLUS
VIEILLES RACINES. »

Jean Cayrol, Préface de *Vivre dans les Basses-Pyrénées 1900-1930*, 1980

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES

POUR RÉSERVER UNE VISITE ET OBTENIR DES PRÉCISIONS SUR SON DÉROULEMENT

Office de tourisme

25 place des Basques

64100 Bayonne / 05 59 46 09 00

bayonne-tourisme.com

infos@bayonne-tourisme.com

Laissez-vous conter Bayonne... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

En lien étroit avec l'Office de tourisme, le service Ville d'art et d'histoire propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

Bayonne appartient au réseau national des 184 Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.



« PARCOURS : BAYONNE » EST EN VENTE
À L'OFFICE DE TOURISME DE BAYONNE
25 PLACE DES BASQUES // TARIF : 3€